CHRONOLOGIE DE LA VIE D'ANTONIO GRAMSCI

(1891-1937) >

1891. 22 janvier. Gramsci naît à Alès, province de Cagliari, c'est à dire en Sardaigne, de Francesco et Giuseppina Marcias, le quatrième de sept enfants. Son père, fils d'un colonel de la gendarmerie bourbonienne, était né à Gaète en 1860 et provenait d'une famille d'origine albanaise qui avait gagné le Royaume des Deux-Siciles au lendemain de la révolution grecque de 1821. Une fois ses études achevées au lycée, le père de Gramsci trouve un emploi au service de l'enregistrement de Ghilarza en Sardaigne (1881). En 1883, il épouse Giuseppina Marcias qui était née à Ghilarza en 1861, était par conséquent sarde, sarde de père et de mère, et apparentée aux familles aisées de l'endroit.

1894-1896. Le petit enfant, Antonio (« Nino ») Gramsci est de santé délicate. C'est à cette époque, environ l'âge de quatre ans, qu'une femme de service le laisse tomber, ce qui, croit-on, aurait déterminé sa malformation physique. La malformation physique en question, c'est, comme chacun sait, que Gramsci était bossu. Dans les premiers temps où il avait maille à partir avec la police, à Turin, les policiers le repéraient ou le nommaient comme « un sardo gobbo », un sarde bossu.

1897-1898. Son père est suspendu de son emploi à cause d'une irrégularité administrative. Antonio fréquente les écoles élémentaires.

1903-1905. Ayant obtenu en 1903 le certificat d'études, il est contraint, par les difficiles conditions économiques de la famille, à travailler pendant deux ans à l'office du cadastre de Ghilarza. Il poursuit ses études de façon privée.

1905-1908. Grâce à l'aide de sa mère et de ses soeurs, il reprend ses études et fréquente les trois dernières classes du lycée à Santu Lussurgiu, à environ 15 km de Ghilarza. Durant cette période d'études, il vit à Santu Lussurgiu dans la maison d'une paysanne. Les premières années il manifeste des dons marquants pour la mathématique et les sciences. Aux environs de 1905, il commence à lire la presse socialiste, en particulier l'*Avanti!* que son frère aîné, Gennaro, lui envoie de Turin.

1908-1911. Il s'inscrit au lycée Dettòri de Gagliari, siège de la province. Il vit avec son frère Gennaro, caissier de la Bourse du Travail locale, puis secrétaire de la section socialiste. Il fréquente le mouvement socialiste et participe activement dans les milieux de la jeunesse aux discussions sur les problèmes économiques et sociaux de l'île. À cette époque se manifeste en lui un sentiment profond de révolte envers les riches, teinté d'orgueil régionaliste. En 1910, il publie dans le quotidien de Cagliari, *L'Unione Sarda* (L'Union Sarde), dirigé par Raffa Garzía, son premier article. Il est correspondant de journal à Aidomaggiore, petit centre voisin de Ghilarza. Il lit la revue *Il Viandante* de Tomaso Monicelli. Il suit les articles de Salvemini, Croce, Prezzolini, Cecchi, etc. C'est à ces

années, 1908-1911 donc, qu'il est possible de faire remonter également les premières lectures de Marx « *per curiosità intellettuale* », comme dit Gramsci lui-même plus tard, « par curiosité intellectuelle ». Durant les vacances, pour contribuer aux dépenses de ses études, il exécute des travaux de comptable et donne des cours particuliers.

1911. L'été. Il obtient son baccalauréat. Pour s'inscrire à l'université, il décide de concourir pour une bourse d'études de 70 lires mensuelles à raison de 10 mois l'année, offerte par le Collège Charles Albert de Turin aux étudiants pauvres des vieilles provinces du Royaume de Sardaigne.

Octobre. Il passe le concours, auquel participent également Palmiro Togliatti, Augusto Rostagni, Lionello Vicenti, et il obtient la bourse d'études.

Novembre. Il s'inscrit à la faculté des lettres, en même temps qu'Angelo Tasca, compagnon d'études et dirigeant du mouvement de la jeunesse socialiste.

1912. Dans les premiers mois de sa vie d'étudiant, il vit isolé, en proie à de graves difficultés matérielles et souffrant d'un épuisement nerveux. Ses intérêts se tournent particulièrement vers les études de linguistique auxquelles il est conduit par Matteo Bartoli avec quelques recherches sur le dialecte sarde. Il fréquente également le cours de littérature italienne d'Umberto Cosmo. À un exercice du professeur Pacchioni sur la loi romaine des XII Tables, il renoue connaissance avec Togliatti et noue avec lui une amitié serrée. Quelque temps plus tard, ils s'emploient ensemble à une recherche sur la structure sociale de la Sardaigne.

1913. Il s'applique à une intense vie d'études, fréquentant dans l'année académique 1912-1913 de nombreux cours de la faculté des lettres et de la faculté de droit.

Octobre. De Ghilarza, Gramsci envoie sa propre adhésion au « Groupe d'action et de propagande anti-protectionniste », promu en Sardaigne par Attilio Deffenu et Nicolò Francello. L'adhésion de Gramsci apparaît dans *La Voce*, le journal de Prezzolini, du 9 octobre. Il assiste en Sardaigne à la bataille électorale en vue des premières élections au suffrage universel (26 oct.-2 nov.) et il reste frappé des transformations produites dans ce milieu par la participation des masses paysannes à la vie politique. Il écrit là-dessus à son ami Tasca. Dans les mois suivants, il a ses premiers contacts avec le mouvement socialiste turinois, en particulier avec les jeunes du « Fascio centrale » (du Faisceau central), selon le témoignage du même Tasca. C'est probablement à cette époque que remonte également l'inscription de Gramsci à la section de Turin.

1914. Tout en poursuivant et réussissant ses études, il lit assidûment *La Voce* de Prezzolini et *L'Unità* de Salvemini, et il projette avec quelques amis de fonder une revue socialiste. Gramsci est à cette époque aux côtés des groupes avancés des travailleurs et des étudiants socialistes, libertaires, etc. qui forment à Turin la fraction de la gauche révolutionnaire et prennent une part active à la grande manifestation ouvrière du 9 juin durant la semaine rouge.

Octobre. Il intervient dans le débat sur la position du Parti socialiste italien face à la guerre avec l'article signé « Neutralité active et opérante », *Il Grido del Popolo* (Le Cri du Peuple), 31 octobre, où il polémique avec Tasca qui était favorable à la neutralité absolue.

1915. Le 12 avril il se présente à l'examen de littérature italienne. Ce sera son ultime examen. À partir de ce moment, Gramsci abandonne l'université mais, au moins jusqu'à la fin de 1918, il ne paraît pas renoncer à son projet de passer sa licence en linguistique. **1915.**

Automne. À cette époque, Gramsci reprend sa collaboration au *Cri du Peuple*, tenant en polémiste la chronique théâtrale et la chronique des moeurs sous la rubrique *Sotto la Mole* (Sous la masse ou sous le poids) du journal *Avanti!* (1916). Parmi ses cibles on trouve la rhétorique nationaliste et interventionniste et la dégradation intellectuelle et sociale. Il tient des conférences dans les cercles ouvriers turinois sur Romain Rolland, la Commune de Paris, la Révolution française, Marx et Andrea Costa, etc.

1917. Février. Gramsci, qui était alors, comme il le racontera plus tard, de tendance plutôt crocienne, assume la rédaction d'un numéro unique de la fédération de la jeunesse socialiste piémontaise, *La città futura* (11 février).

Avril à juillet. Dans quelques articles et notes du *Cri du Peuple,* Gramsci exalte la figure de Lénine et souligne la finalité socialiste de la révolution russe.

Août. Il collabore aux préparatifs de la section socialiste pour la visite à Turin d'un groupe de délégués russes des soviets.

Septembre. Après l'émeute ouvrière des 23-26 août et l'arrestation de presque tous les représentants socialistes turinois, Gramsci devient secrétaire de la commission exécutive provisoire de la section de Turin et il assume de fait la direction du *Grido del Popolo*.

18 et 19 novembre. Comme représentant de l'Exécutif provisoire de la section turinoise et directeur de *Il Grido*, Gramsci participe à Florence à la réunion clandestine de la « fraction intransigeante révolutionnaire » qui s'est constituée au mois d'août. Sont présents Lazarri, Serrati, Bombacci, Amadeo Bordiga, etc. Gramsci partage la conviction de Bordiga sur la nécessité d'une intervention active du prolétariat dans la crise de la guerre.

Décembre. Il propose la création à Turin d'une association prolétarienne de culture et affirme la nécessité d'ajouter à l'action politique et économique un organe d'activité culturelle de façon à en faire un tout. 24 décembre : Gramsci commente la prise du pouvoir par les bolcheviks dans l'article : « La Rivoluzione contro *Il Capitale* » (« La révolution contre *Le Capital* ») — « Capital » avec des guillemets car cela désigne non pas la chose même, le capital des capitalistes, mais bien le livre de Marx), article publié par Serrati dans l'*Avanti!* de Milan. Dans les mois suivants, Gramsci mène dans *Le Cri du Peuple* une campagne pour la rénovation idéologique et culturelle du mouvement socialiste et, parallèlement, il publie des commentaires, des notes et des documents sur les développements de la révolution en Russie.

1918. Janvier. Accusé de « volontarisme », il polémique avec Claudio Treves dans l'article « La critica critica », *Le Cri du Peuple*, 12 janvier. Il commémore la naissance de Marx le 4 mai dans *Le Cri du Peuple* avec l'article : « Il nostro Marx » (Notre Marx).

22 juin. Il publie, dans *Le Cri du Peuple*, l'article : « Pour connaître la révolution russe ».

19 octobre. Fin de la publication du *Cri du Peuple* qui fait place à l'édition turinoise de l'*Avanti!*.

5 décembre. Parution du premier numéro de l'édition turinoise de l'*Avanti!* ; rédacteur en chef : Ottavio Pastore, rédacteurs : Gramsci, Togliatti, Alfonso Leonetti, Leo Galetto.

22 décembre. Sortie à Naples du premier numéro de l'hebdomadaire *Il Soviet*, futur organe de la fraction abstentionniste du P. S. I. et, avec *L'Ordine Nuovo* de Turin, centre de rassemblement des forces qui donneront vie au Parti communiste.

1919. 18-22 mars. La Direction du Parti socialiste italien décide, à la majorité de 10 voix contre 3, son adhésion à l'Internationale communiste.

Avril. Gramsci, Tasca, Umberto Terracini et Togliatti décident de donner vie à la revue *L'Ordine Nuovo. Rassegna settimanale di cultura socialista* (*L'Ordre Nouveau*. Revue hedomadaire de culture socialiste) ; Gramsci est secrétaire de rédaction.

Je ferai ici une petite interruption dans la pure chronologie afin de rappeler ce qui a déjà été indiqué brièvement, mais peut-être justement trop brièvement, concernant *L'Ordine Nuovo.* Il faut savoir, en effet, que toutes les périodes de la vie de Gramsci sont l'objet d'une sorte de lutte interprétative dont les enjeux sont non seulement politiques en général, mais aussi politiques *actuels,* et que le Gramsci ordinoviste, le Gramsci de *L'Ordine Nuovo*, n'échappe pas à la règle, bien au contraire. Pour donner une idée de l'enjeu, eh bien, il suffit de rappeler que la période de *L'Ordine Nuovo*, 1919-1920, est la période révolutionnaire en Russie mais, croyait-on alors, pour le moins pré-révolutionnaire ou déjà révolutionnaire dans l'ensemble de l'Europe occidentale, en tout cas en Italie, période relativement minimisée ou refoulée par le P. C. I., en tout cas par les staliniens et en tout cas à une certaine époque, et qui du même coup est devenue une arme contre les communistes, tant du point de vue libertaire qu'aussi bien, à l'autre bord, du point de vue social-démocrate. Il est par conséquent essentiel de posséder parfaitement le détail de cette période de *L'Ordine Nuovo*.

Il faut aussi savoir qu'il y a eu trois *Ordine Nuovo*. Premièrement, l'*hebdomadaire* (Gramsci, Togliatti, Tasca, Terracini), celui sur la fondation duquel nous avons interrompu la traduction de la chronologie : avril 19-décembre 20. Deuxièmement, en 1921, exactement le 1er janvier, *L'Ordine Nuovo* devient le *quotidien* du P. C. I. Et enfin, troisièmement, un *Ordine Nuovo* semi-mensuel paraît à partir du 1er mars 1924. Alors, de ces trois publications au même titre, seule la première est absolument essentielle, en tout cas c'est elle qui est l'objet des plus grands enjeux, et c'est de *L'Ordine Nuovo* hebdomadaire (avril 1919-décembre 1920) que l'on parle le plus généralement lorsque l'on parle du Gramsci ordinoviste.

Pour comprendre la suite de cette chronologie, par conséquent, il faut posséder quelques renseignements, en particulier sur le premier *Ordine Nuovo*, l'hebdomadaire, ainsi que sur le jeu des tendances à l'intérieur du Parti socialiste italien (P. S. I.).

Sur *L'Ordine Nuovo* et le Gramsci ordinoviste, il y a — malheureusement non traduit — l'ouvrage fondamental de Paolo Spriano, L' Ordine Nuovo *e i consigli di fabbrica* (*L'Ordine Nuovo* et les conseils d'usine), à la Piccola Biblioteca Einaudi (Petite bibliothèque Einaudi), à Rome. C'est à la même époque que se situe la polémique entre Bordiga et Gramsci ; le titre en est : *Dibattito sui consigli di fabbrica* (Débat sur les conseils d'usine), editori Samonà e Savelli, 1971, coll. « La Nuova Sinistra », via Cicerone 44, 00193, Roma.

Et enfin l'ouvrage de base sur toute cette période est encore de Paolo Spriano, *Storia del P. C. I.* (Histoire du Parti communiste italien), tome I, *Da Bordiga a Gramsci*, chez l'éditeur Einaudi à Turin, 1967. Il faut simplement ajouter à ces références le livre de Palmiro Togliatti, *La formazione del gruppo dirigente del P. C. I.* (La formation du groupe dirigeant du Parti communiste italien), *1923-24*, dans lequel on trouve d'ailleurs, pp. 64-65, une autocritique du Gramsci ordinoviste, dans une lettre précisément adressée à Palmiro Togliatti le 18 mai 23.

Nous sommes donc en avril 1919 où Gramsci, Tasca, Umberto Terracini et Togliatti décident de donner vie à la revue *L'Ordine Nuovo*. *Revue hebdomadaire de culture socialiste* dont Gramsci est le secrétaire de rédaction.

1er mai : parution du 1er numéro de *L'Ordine Nuovo* ; à gauche, en en-tête, la formule : « Formez-vous parce que nous aurons besoin de toute votre intelligence, agissez [à moins qu'il ne faille traduire : "faites de l'agitation", "agitatevi"] parce que nous aurons besoin de tout votre enthousiasme, organisez-vous parce que nous aurons besoin de toute votre force ». Au mois de mai, Gramsci est élu à la commission exécutive de la section socialiste turinoise dirigée par l'abstentionniste Boero.

Juin. Avec l'article « Democrazia operaia, « Démocratie ouvrière » (*L'Ordine Nuovo* du 21 juin) Gramsci pose le problème des commissions internes d'usine comme « centres de vie prolétarienne » et futurs « organes du pouvoir prolétarien », ces deux expressions étant de lui. Gramsci traduit systématiquement de la presse ouvrière internationale, russe, française, anglaise, etc., des documents et des témoignages sur la vie des usines et sur les conseils ouvriers. Il publie des textes de Lénine, Zinoviev, Bela Kun, etc. Dans le même temps, la revue fait connaître les voix les plus vivantes de la révolution dans le camp de la culture : Barbusse, Lunacharski, Romain Rolland, Eastman, Martinet, Gorki.

Le 26 juillet, *L'Ordine Nuovo* publie, en le reprenant de la revue *Il Soviet*, *Le programme de la fraction communiste*, le premier document officiel de la fraction communiste abstentionniste du P. S. I. inspiré par Bordiga.

Dans la discussion qui a précédé le congrès du Parti socialiste italien à Bologne (5-8 octobre), le groupe de *L'Ordine Nuovo* s'aligne sur la motion maximaliste électionniste de Serrati qui obtient la majorité des voix. Le congrès de Bologne décide l'adhésion à l'Internationale communiste.

6 décembre. L'assemblée de la section socialiste turinoise commence la discussion sur les conseils et approuve les critères dont ils s'inspirent, nommant un comité d'étude dirigé par Togliatti.

15-17 décembre. Le congrès extraordinaire de la Bourse du travail de Turin approuve un ordre du jour favorable aux conseils d'usine. Le problème des conseils est vivement débattu par les différents courants socialistes. Interviennent dans la discussion : *Il Soviet* de Bordiga, *Comunismo* de Serrati, *Battaglie sindacali* (Bataille syndicale) de la C. G. L. (c'est à dire la Confédération Générale du Travail italienne), l'*Avanti!,* etc.

1920. Janvier-février. Gramsci publie dans *L'Ordine Nuovo* (24-31 janvier) le *Programme d'action de la section socialiste turinoise*, section à la commission exécutive de laquelle il vient d'être réélu en même temps que Togliatti. Il prend part à l'activité de l'« école de culture » qui a été mise en place en novembre 1919 par la revue, avec quelques leçons sur la Révolution russe.

27 mars. *L'Ordine Nuovo* publie le manifeste *Pour le congrès des Conseils d'usine* signé par la commission exécutive de la section socialiste de Turin, le comité d'étude des conseils d'usine, *L'Ordine Nuovo*, le groupe libertaire turinois.

28 mars. Prenant prétexte de ce qu'on appelle la grève des aiguilles, « sciopero delle lancette », les industriels turinois proclament le *lock-out* des établissements métallurgiques.

13 avril. Est proclamée la grève générale à laquelle adhèrent plus de deux cent mille travailleurs turinois, mais le mouvement ne s'étend pas à l'échelle nationale.

24 avril. La grève générale se solde par une substantielle victoire des industriels ; la réglementation de la discipline interne des usines est reprise en main par la direction des établissements. La grève d'avril, appuyée par Gramsci et par le groupe de *L'Ordine Nuovo*, est désavouée par la Confédération Générale du Travail et par la direction du Parti socialiste.

8 mai. *L'Ordine Nuovo* publie la motion *Per un rinnovamento del Partito socialista* (Pour une rénovation du Parti socialiste). Je signale en passant que ce texte est extrêmement important car c'est lui qui, peu de temps après, recueillera l'approbation de Lénine. Donc 8 mai, *L'Ordine Nuovo* publie la motion *Pour un renouvellement (ou une rénovation) du Parti socialiste*, élaborée par Gramsci dans les premiers jours de lutte des ouvriers de la métallurgie et présentée au Conseil national du Parti socialiste italien qui s'est tenu à Milan du 18 au 22 avril — présentée naturellement par les représentants de la section socialiste de Turin.

8-9 mai. Gramsci participe à Florence en tant qu'observateur à la conférence de la fraction communiste abstentionniste de Bordiga qui, depuis quelques mois, était en train de renforcer sa propre organisation sur une échelle nationale. Bien que maintenant des rapports étroits avec cette fraction, Gramsci juge que le Parti communiste ne peut se constituer sur la base du simple abstentionnisme.

23-28 mai. Gramsci assiste au congrès de la Bourse du Travail de Turin qui approuve le rapport Tasca sur les conseils d'usine.

Juin-juillet. Développement de l'opposition ouverte entre Gramsci et Tasca sur le problème de la fonction et de l'autonomie des conseils d'usine. Gramsci et *L'Ordine Nuovo* appuient l'initiative pour la constitution à Turin de groupes communistes d'usine, base du futur Parti communiste (voir Gramsci, « I gruppi comunisti » dans *L'Ordine Nuovo* du 17 juillet). Il envoie au comité exécutif de l'Internationale communiste un rapport sur *Le mouvement turinois des conseils d'usine* qui sera publié dans l'édition russe, l'édition allemande et l'édition française de l'Internationale communiste.

Le second congrès de l'Internationale communiste (19 juillet-7 août) fixe les conditions pour l'admission des Partis dans l'Internationale. Ce sont les fameux 21 points ou 21 conditions. Le congrès de l'Internationale invite le Parti socialiste italien à se débarrasser des réformistes et se prononce en faveur de « l'utilisation des institutions bourgeoises de gouvernement en vue de leur destruction ».

Il faut peut-être ici, pour comprendre les remous que cette décision de l'Internationale a causés au sein du Parti socialiste italien de l'époque, tracer brièvement le portrait des trois tendances de ce P. S. I.. Pour en avoir une vue un peu plus détaillée, il faut vous reporter à *La vie d'Antonio Gramsci* par Giuseppe Fiori. Je répète cette indication bibliographique parce qu'elle est essentielle, en particulier parce qu'il faut que pendant ces semaines où, dans cette émission, nous ne faisons qu'établir les documents et traduire la chronologie, vous rendiez cette biographie à son tour vivante en lisant *La vie d'Antonio Gramsci*. Donc vous trouverez également dans cette vie de Gramsci par Fiori chez Fayard, pp. 148-151, des développements beaucoup plus longs que les quelques indications schématiques que je peux vous donner sur les trois tendances du P. S. I..

- Il y avait d'abord, premièrement, *la tendance réformiste* — pour mettre un nom dessus, disons Turati — qui était certes minoritaire au moment de la scission de Livourne, en 1921, mais qui était cependant importante, premièrement parce que le groupe socialiste à l'Assemblée est réformiste, deuxièmement parce que la Confédération Générale du Travail est aussi réformiste et, troisièmement, parce qu'ils ont un organe théorique, *Critica sociale*.

- *La deuxième tendance*, très largement majoritaire, est celle qu'on appelle *maximaliste* ou parfois *maximaliste-électionniste* et dont le principal leader est Giacinto Menotti Serrati. Elle est appelée maximaliste simplement parce que son programme est maximum, projetant, disons, la révolution pure et simple et non pas de simples réformes sociales. La critique que Gramsci lui fera, c'est que ce maximalisme est verbal, incapable de réaliser son programme.

– Et enfin la *troisième* tendance, *la fraction communiste abstentionniste*, dirigée par celui qui sera le véritable animateur et pour ainsi dire le maître du Parti communiste italien à venir : Amadeo Bordiga. Aujourd'hui nous qualifierions peut-être de gauchiste cette fraction ; elle s'appelle absentionniste parce qu'elle refuse de se corrompre dans les élections, et c'est elle qui fera en 1921 la scission de Livourne. Gramsci fait alliance avec elle parce qu'il pense que le danger principal est dans le verbalisme des maximalistes, et aussi parce qu'il n'a pas su organiser *L'Ordine nuovo* en tendance nationale.

Ces indications données, nous revenons à la traduction de la chronologie.

Donc le second congrès de l'Internationale communiste se prononce en faveur de « l'utilisation des institutions bourgeoises de gouvernement en vue de leur destruction ». Bordiga expose la position du groupe de *L'Ordine Nuovo* qui n'était pas représenté au congrès. Lénine, malgré les dissensions de la délégation italienne, définit la motion de Gramsci, *Per un rinnovamento del Partito socialista*, celle dont je parlais tout à l'heure, comme « correspondant pleinement aux principes de la troisième Internationale ». Août : Gramsci se détache de Togliatti et Terracini et refuse d'entrer dans la fraction communiste électionniste de la section socialiste de Turin, rassemblant autour de lui un petit groupe d'« éducation communiste », c'était le nom de ce groupe, « Educazione comunista », dont la tendance était proche des abstentionnistes bordigiens. Il publie l'article : « Le programme de *L'Ordine Nuovo* » (*L'Ordine Nuovo* du 14 et du 28 août).

Septembre. Gramsci participe au mouvement d'occupation des usines. Il se rend également à Milan dans certains établissements, c'est à dire certaines entreprises. Dans une série d'articles, publiés dans l'édition turinoise de l'*Avanti!*, il met en garde les ouvriers contre l'illusion que l'occupation pure et simple des usines résoudra par elle-même le problème du pouvoir, et il souligne la nécessité de créer une défense ouvrière militaire.

Octobre. Il favorise la fusion des divers groupes, le groupe abstentionniste, le groupe communiste électionniste et le groupe « éducation communiste », donc les divers groupes de la section socialiste de Turin. Et il publie dans *L'Ordine Nuovo* l'article : « Le Parti communiste » (9 octobre). Dans la première quinzaine d'octobre, il participe à Milan à la réunion des divers groupes qui sont d'accord pour soutenir l'acceptation des 21 conditions de l'Internationale, c'est à dire les abstentionnistes menés par Bordiga, le groupe de *L'Ordine Nuovo* mené par Gramsci et les éléments de la gauche du P. S. I.. S'élabore alors un « Manifeste-programme » de la fraction communiste signé par Bombacci, Bordiga, Fortichiari, le groupe de *L'Ordine Nuovo,* etc., que *L'Ordine Nuovo* publie le 30 octobre.

28-29 novembre. Gramsci participe à la rencontre d'Imola, petite ville de Toscane, où se constitue officiellement la fraction communiste du P. S. I., qu'on appelle par conséquent la fraction d'Imola.

24 décembre. Parution du dernier numéro de *L'Ordine Nuovo* hebdomadaire. Une anthologie des écrits de Gramsci pour *L'Ordine Nuovo*, compilés par Piero Gobetti l'année suivante, ne verra jamais le jour. L'édition turinoise de l'*Avanti!* reprend le titre de *L'Ordine Nuovo* et la direction du nouveau quotidien — organe des communistes turinois — est confiée à Gramsci.

1921. 1er janvier. Sortie à Turin du premier numéro de *L'Ordine Nuovo* quotidien (dans la première page le mot de Lassalle : « Dire la verità è rivoluzionario », « Dire la vérité est révolutionnaire »). À la rédaction on trouve Togliatti, Leonetti, Ottavio Pastore, Mario Montagnana, Giovanni Amoretti, etc.

14 janvier. Avec Zino Zini et d'autres camarades, Gramsci fonde l'Institut de culture prolétarienne, section du *Prolet'Kult* de Moscou.

15-21 janvier. Il participe à Livourne au XVIIe Congrès du P. S. I.. Pour la motion d'Imola (dite « communiste pure ») prennent la parole Terracini, Bordiga, Bombacci et les représentants de l'Internationale communiste Kabakchec et Rákosi. La motion obtient 58 783 voix. La motion de Florence (dite « communiste unitaire », représentée par Serrati, qui correspond par conséquent à la tendance maximaliste) obtient la majorité des voix (98 028) ; celle de Reggio Emilia (réformiste) 14 695 voix. Les délégués de la fraction communiste décident le 21 janvier la constitution du « Parti communiste d'Italie. Section de la Troisième Internationale ». Gramsci fait partie du Comité central. Le Comité exécutif est constitué de Bordiga, Fortchiari, Grieco, Repossi et Terracini.

28 janvier. Sur la scission de Livourne, Gramsci écrit dans *L'Ordine Nuovo* l'article : « Caporetto et Vittorio Veneto ». Dans la polémique journalistique des derniers mois, il attaque d'un côté les « mandarins » du syndicat et les réformistes, de l'autre le centrisme maximaliste du P. S. I.. Dans une série d'articles il met en mouvement une analyse du contenu de classe du mouvement fasciste.

27 février. Il fait la connaissance de Giuseppe Prezzolini et il assiste à l'une de ses conférences à la Maison du Peuple de Turin sur « Intellectuels et ouvriers ».

Octobre. À la veille du XVIIIe congès du P. S. I. Gramsci publie l'article : « Le congrès socialiste » dans *L'Ordine Nuovo* du 9 octobre.

Petite incise ici pour dire ce qui ne devrait pas avoir besoin d'être dit, c'est qu'il faut être attentif à ne pas confondre, surtout en cette période de la scission, le P. S. I., c'est à dire le Parti socialiste italien, et le nouveau P. C. I. qui vient de sortir de la fraction dite d'Imola.

Donc à la veille du XVIIIe congès du P. S. I. Gramsci publie l'article : « Le congrès socialiste » dans *L'Ordine Nuovo* du 9 octobre. Le courant maximaliste, dirigé par Serrati, confirme au congrès sa propre adhésion à l'Internationale communiste.

Décembre. L'Exécutif de l'Internationale communiste publie une série de 25 thèses sur le « front unique ouvrier », qui développent les directives données par le troisème congrès de l'Internationale communiste pour « la conquête de la majorité du prolétariat ».

18, 19, 20 décembre. Gramsci participe à Rome à la réunion élargie du Comité central du parti et, avec Bordiga, Graziadei, Sanna, Tasca et Terracini, il présente le rapport sur les thèses qui concernent la question agraire, la question syndicale et la tactique à présenter pour le second congrès du P. C. I.. Le 31 décembre *L'Ordine Nuovo* publie l'appel de l'Exécutif de l'Internationale communiste pour le « front unique ».

1922. 20-24 mars. Gramsci participe à Rome au second congès du P. C. I. qui approuve à une grande majorité ce que l'on appelle les « thèses de Rome », dans une polémique implicite avec la tactique du « front unique ». Gramsci juge que la tactique du « front unique » est réalisable sur le terrain syndical, mais en excluant les alliances politiques. Il est rapporteur avec Tasca sur la question syndicale. Au congrès se détache une minorité (Tasca, Graziadei, Vota, etc.) — qui sera ensuite définie comme de droite — sur les positions de l'Internationale communiste. Gramsci est désigné pour représenter le parti à Moscou au Comité exécutif de l'Internationale.

26 mai. Dans de difficiles conditions de santé il part pour Moscou, en même temps que Graziadei et Bordiga.

Juin. Il participe à la seconde conférence de l'Exécutif élargi de l'Internationale communiste (7-11 juin). Il entre dans l'Exécutif de l'Internationale communiste. Après la conférence, il est hébergé pour quelques mois dans la maison de soin de Serebrjanyibor, près de Moscou, où en septembre il fait la connaissance de Julija (« Giulia ») Schucht.

1-4 octobre. Le XIXe congrès du P. S. I. décide l'expulsion du courant réformiste et renouvelle son adhésion à l'Internationale communiste.

28 octobre. « Marche sur Rome » : les fascistes prennent le pouvoir. Commence une période d'illégalité de fait pour le P. C. I.. Dans le parti, rappellera Trotsky en 1932, personne, excepté Gramsci, n'admettait la possibilité d'une dictature fasciste.

Novembre-décembre. Gramsci participe au IVe Congrès de l'Internationale communiste (5 novembre-5 décembre), qui s'occupe de la « question italienne » et, en particulier, de la fusion entre le P. C. I. et le P. S. I. soutenue par Zinoviev. La commission de fusion est composée, pour les communistes, de Gramsci (en remplacement de Bordiga), de Scoccimaro et Tasca et, pour les socialistes, de Serrati, Tonetti et Maffi. Le projet de fusion, que la majorité du P. C. avait en aversion et qu'elle acceptait par discipline envers l'Internationale communiste, n'a cependant pas réussi à cause, entre autres, de l'arrestation en Italie de Serrati et de l'action développée à l'intérieur du P. S. I. par le courant dirigé par Nenni.

1923. Février. Pendant que Gramsci se trouve à Moscou, en Italie la police arrête une partie du Comité exécutif du P. C. I. (Bordiga, Grieco, etc.) et de nombreux dirigeants locaux. Un mandat d'arrêt est lancé également contre Gramsci. Terracini s'occupe de remettre sur pied l'organisation.

Avril-mai. De sa prison Bordiga transmet à la direction un « appel aux camarades du P. C. I. », dans lequel il critique l'action développée au Comité exécutif de l'Internationale communiste en particulier pour ce qui concerne les rapports avec le P. S. I.. L'appel, accepté en un premier temps, bien qu'avec quelque perplexité, par Togliatti, Terracini, Scoccimarro,

etc., est repoussé dans les mois suivants par Gramsci qui refuse de le signer. Terracini se rend à Moscou et le travail de direction du parti est assumé en Italie par Togliatti.

12-23 juin. Avec Scoccimarro, Tasca, Terracini et Vota, Gramsci participe aux travaux de la troisième conférence de l'Exécutif élargi de l'Internationale communiste, et prononce un discours en son sein devant la Commission pour « la question italienne ». L'Exécutif élargi procède d'autorité à la désignation d'un nouveau Comité exécutif du Parti communiste d'Italie, avec la participation de représentants de la minorité (dite de droite). En font partie : Togliatti, Scoccimarro, Tasca, Vota, Fortichiari (remplacé peu après par Gennari). Terracini prend à Moscou le poste de Gramsci qui, lui, est nommé à Vienne.

Août. Bordiga et Grieco démissionnent du Comité central du Parti communiste d'Italie.

12 septembre. Dans une lettre au Comité exécutif du parti, Gramsci communique la décision de l'Exécutif de l'Internationale communiste de publier un nouveau quotidien ouvrier avec la collaboration du groupe des « terzinternazionalisti », c'est à dire des hommes qui se sont alignés sur les positions de la Troisième Internationale. Il propose comme titre *L'Unità* (L'Unité). Dans la lettre Gramsci annonce pour la première fois le thème de l'alliance entre les couches les plus pauvres de la classe ouvrière du nord et les masses paysannes du sud.

21 septembre. À Milan la police arrête les membres du nouveau Comité exécutif du P. C. I.. Accusés d'un complot contre la sécurité de l'Etat, ils sont soumis à l'instruction et puis, après trois mois de prison, finalement libérés.

18-26 octobre. Le procès contre Bordiga, Grieco, Fortichiari et les autres dirigeants communistes finit par un acquittement général.

Novembre. Vers la fin du mois Gramsci se transporte à Vienne. À la fin de 1923 et au commencement de 1924 il collabore, sous le pseudonyme de G. Masci, à « *La Correspondance internationale* » avec quelques articles sur la situation interne italienne et sur le fascisme.

1924. Janvier. Il projette de fonder une revue trimestrielle d'études marxistes et de culture politique, sous le titre *Critica proletaria* (*Critique prolétarienne*). Il projette en outre une nouvelle série de *L'Ordine Nuovo*. Il propose à Zino Zini la traduction d'une anthologie de Marx et de Engels sur le matérialisme historique.

Février. 9 février. Dans une lettre à Togliatti et Terracini il expose pour la première fois abondamment sa conception du parti dans le cadre national et international et il annonce son projet de travailler à la création d'un nouveau groupe dirigeant communiste sur les positions de l'Internationale communiste. Il reconfirme son refus de signer l'appel de Bordiga.

12 février. Sortie à Milan du premier numéro de *L'Unità. Quotidien des travailleurs et des paysans* et, à partir du 12 août, avec l'entrée des « terzinternazionalisti » dans le parti, *Organe du Parti communiste d'Italie*. Avec la fusion entre les « terzini » et les communistes la direction est assumée par Alfonso Leonetti. — Dans le numéro du 22 février paraît l'article : « Le problème de Milan » dans lequel Gramsci pose le « problème national » de la conquête du prolétariat social-démocrate de Milan.

1er mars. Préparé en grande partie par Gramsci, sort à Rome le premier numéro de *L'Ordine Nuovo* semi-mensuel. *Revue de politique et de culture ouvrière*, IIIe série par conséquent de *L'Ordine Nuovo*. Dans la

manchette on lit : « *L'Ordine Nuovo* se propose de susciter dans les masses des ouvriers et des paysans une avant-garde révolutionnaire, capable de créer l'Etat des conseils des ouvriers et des paysans et de fonder les conditions pour l'avènement et la stabilisation de la société communiste. ». L'éditorial de Gramsci, « Capo » (Le Chef), est dédié à la mémoire de Lénine.

6 avril. Gramsci est élu député dans la circonscription de Vénétie.

12 mai. Il rentre en Italie après deux années d'absence. Dans la seconde moitié de mai, il participe à la 1ère conférence nationale du parti qui se tient clandestinement dans les environs de Côme, en présence des représentants du Comité central et des Fédérations provinciales. Le rapport politique est présenté par Togliatti. Gramsci critique la ligne politique de Bordiga, mais la grande majorité des cadres du parti restent sur les positions de la gauche bordighienne. Gramsci entre dans le Comité exécutif du parti.

Juin. Il se rend à Rome. Togliatti remplace Gramsci comme délégué à Moscou au cinquième congrès de l'Internationale.

10 juin. L'affaire Matteoti.

Matteoti était ce député libéral, mais de l'opposition, qui s'était fait assassiner par les fascistes.

Avec le camarade Luigi Repossi Gramsci participe aux réunions de l'opposition parlementaire (le « Comité des seize ») : il propose un appel aux masses et la grève générale politique. Il dirige de Rome les services politiques de *L'Unità* et la Section Agitation et Propagande.

À Moscou le cinquième congrès (17 juin-8 juillet) commence la campagne qui a pour fin la « bolchevisation » des « sections » adhérentes à l'Internationale communiste, et il confirme la tactique du front unique et le mot d'ordre de « gouvernement ouvrier et paysan ». Togliatti, avec Bordiga, est élu à l'Exécutif de l'Internationale communiste.

Juillet. Dans la première quinzaine de juillet Gramsci intervient au Comité central sur la politique du P. C. I. et des oppositions antifascistes face à la crise du fascisme.

Août. La fraction des « terzinternazionalisti » se dissout et se fond dans le P. C. I.. Entrent au Comité central, entre autres, Serrati, Maffi, Marabini. Gramsci, secrétaire général du parti, développe le 13-14 août un rapport au Comité central sur *Les tâches du Parti communiste face à la crise de la société capitaliste italienne.* Il participe aux réunions du parti à Turin et Milan. À Moscou Giulia donne le jour à un bébé : Delio.

Septembre. Commencement de la transformation de la structure d'organisation du parti sur la base des « cellules ». Gramsci participe à la réunion clandestine du Comité exécutif à Campanna Mara, au-dessus d'Asso. Il est présent au congrès provincial de Naples où il développe un rapport sur la polémique avec Bordiga.

Octobre. Il est présent dans divers congrès provinciaux qui doivent se prononcer sur la nouvelle orientation du parti. Le 19-22 octobre, à Rome, à une réunion du Comité central, il développe un rapport sur la situation politique italienne en vue de la reprise des travaux parlementaires.

20 octobre. Le groupe parlementaire communiste propose aux Oppositions la constitution du Parlement des Oppositions (de l'Antiparlement). La proposition est repoussée.

12 novembre. À la réouverture de la Chambre le député communiste Luigi Repossi se présente, seul, dans l'enceinte et lit une déclaration antifasciste. À la séance du 26 tout le groupe communiste rentre en séance.

1925. Février. Gramsci collabore à la création d'une école du parti par correspondance, et il est chargé de la rédaction des fascicules.

Mars-avril. Il se rend à Moscou pour participer aux travaux de la Ve session de l'Exécutif élargi de l'Internationale communiste (21 mars-6 avril). Il intervient sur le travail d'agitation et de propagande qui s'est développé dans le Parti communiste d'Italie à la Conférence de la Section d'Agitation et de Propagande de l'Exécutif de l'Internationale communiste. L'Internationale des paysans transmet, vers la fin de l'année, au congrès de Macomer du Parti sarde d'Action un manifeste, redigé par Grieco mais inspiré par Gramsci, sur l'alliance entre la classe ouvrière italienne et les paysans et les éleveurs sardes.

16 mai. Gramsci prononce à la Chambre des Députés un discours contre le projet de loi sur les associations secrètes, présenté par Mussolini et Alfredo Rocco. Dans la seconde quinzaine de mai, en un rapport au Comité central, il pose le problème de la « bolchévisation » du parti et ouvre le débat préparatoire en vue du troisième congrès national.

Juin. Dans une lettre en date du 1er juin à *L'Unità* Damen, Repossi, Fortichiari, etc. annoncent la constitution d'un Comité d'entente, à l'intérieur du parti, entre les éléments de gauche. Ce Comité est dirigé par Bordiga.

1er juillet. Gramsci présente un rapport au Comité central réuni à Campanna Mara pour examiner l'initiative du courant bordighien. L'Internationale communiste considère le Comité d'entente comme l'amorce d'une activité fractionniste et en décide la dissolution. Dans les mois de juillet et d'août Gramsci participe dans toute l'Italie à de nombreuses réunions pour discuter de la situation interne du parti. En août, à Naples, il a une rencontre et une longue discussion avec Bordiga, en présence des cadres communistes locaux. Il conclut avec Onorato Damen et Jules Humbert-Droz (représentants de l'Internationale) un accord pour la dissolution du Comité d'entente de Bordiga.

Août-septembre. Il élabore, en collaboration avec Togliatti, les thèses à présenter au troisième congrès.

1926. L'année de l'arrestation et, par conséquent, la fin de notre chronologie. Janvier. Gramsci participe dans la seconde moitié de janvier, à Lyon, au troisième congrès national du Parti communiste d'Italie et il présente le rapport sur la situation politique générale. Les résultats du congrès constituent une écrasante affirmation du nouveau groupe dirigeant communiste guidé par Gramsci ; votes favorables : 90,8%, votes pour la gauche bordighienne : 9,2%, absents et non consultés : 18,9%. Entrent dans le nouveau Comité exécutif : Gramsci, Togliatti, Scoccimarro, Camilla, Ravera, Ravazzoli, etc.

Février. Le 6 février Gramsci participe à la réunion du Comité directeur et il intervient dans la discussion sur les Comités ouvriers et paysans et sur la transformation du Comité syndical en organisme de masse.

2-3 août. Il présente un rapport au Comité directeur sur la crise économique et sur la tactique à suivre dans les rapports entre les masses ouvrières et les classes moyennes.

12 septembre. La conférence agraire du parti, qui se déroule clandestinement à Bari, approuve les « thèses sur le travail paysan » directement inspirées par Gramsci. Dans la seconde moitié de septembre le Comité directeur vote une résolution sur *La situation politique et les tâches du P. C. I.* rédigée par Scoccimarro en collaboration avec Gramsci.

Octobre. Le 14 octobre, au nom du Bureau politique du P. C. I., il envoie au Comité central du Parti communiste russe une lettre relative aux luttes de tendances au sein du parti bolchevique. Dans la lettre Gramsci attire l'attention sur le danger que de telles luttes ne finissent par annuler « la fonction dirigeante que le parti communiste d'U. R. S. S. avait conquise sous l'impulsion de Lénine. » La lettre est retenue par Togliatti mais communiquée à Boukharine. Gramsci répète son argumentation dans une seconde et brève lettre à Togliatti.

1926. Dans le même mois d'octobre, il développe un essai, resté incomplet, *Quelques thèmes de la question méridionale.* Face à la politique de répression conduite par l'Etat, c'est à dire l'Etat italien fasciste, contre les oppositions, la direction du P. C. I. se préoccupe de la sécurité personnelle de Gramsci et organise un plan pour son passage clandestin en Suisse. Gramsci ne semble pas avoir approuvé ce plan.

Novembre. Les 1er, 2, 3 novembre se déroule clandestinement à Valpolcevera, dans les environs de Genova, une réunion du Comité directeur, en présence de Humbert-Droz, chargé de donner des éclaircissements sur les discussions en cours dans la partie bolchevique entre la majorité, c'est à dire Staline et Boukharine, et l'opposition formée par formée par Trotsky, Zinoviev et Kamenev. Gramsci, pendant qu'il se rendait au lieu de la réunion, fut arrêté par la police et contraint de retourner à Rome.

8 novembre. En conséquence des « lois exceptionnelles » adoptées par le régime fasciste, Gramsci, en dépit de son immunité parlementaire, est arrêté avec d'autres députés communistes et il est incarcéré à la prison de Regina Coeli dans un isolement complet.

Ici commence la vie carcérale de Gramsci qui durera plus de dix ans, essentiellement à la prison de Turi et de Formia puis, pour finir, dans cette prison clinique qui s'appelait ironiquement « Quisisana », « Ici on guérit », période carcérale sur laquelle, par conséquent, nous ne donnerons plus, du moins maintenant, de renseignements chronologiques — il est vrai que, en un sens, il se passe peu de choses dans la vie d'un prisonnier — et sur laquelle nous reviendrons pour une chronologie plus vaste, une chronologie politique générale, lorsque le besoin s'en fera sentir dans la deuxième partie de l'année. Vous trouverez les éléments nécessaires à la connaissance de la vie de Gramsci en captivité dans l'ouvrage de Giuseppe Fiori que, je vous répète, il faut absolument lire : *La vie d'Antonio Gramsci* chez Fayard.

Gérard Granel, 1973